

Commissaire-auteurs

Autor(en): **bma**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1405

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nui, lorsque des ex-collègues pensent à elle pour des affaires de planque, de travail minutieux, long et périlleux, bien sûr. De fil en aiguille, elle se lance et sera détective privée, la seule ou presque: "Il y en a d'autres qui ont la carte mais ne fonctionnent pas comme tels. Je travaille encore en artisanne. Mais je songe à m'agrandir." Elle a aussi des mandats d'avocat, des affaires d'adultère, des enquêtes financières. Elle avoue aimer "être sous pression, j'ai de meilleures intuitions. J'apprécie les affaires plus délicates qui me permettent de réfléchir". Durant les planques de nuit par exemple, où elle ne risque pas de s'endormir: "J'ai des trucs, et puis si je dors, je rate tout, alors j'écoute beaucoup la radio." Quant à la féminité, elle la considère comme un plus, une complémentarité: "Nous commençons à casser les clichés. Nous n'avons pas la même manière de voir et d'observer. Et puis le fameux charme féminin permet de mettre les gens en confiance, ils sont moins agressifs, ne me rentrent pas dedans tout de suite. Ils ont moins peur d'une détective."

A part cela, pas de photo de Babette, bien sûr: "Si on me voit, je suis grillée. Une chaîne de télévision n'a pas compris, et n'a pas tourné le sujet parce qu'elle voulait me voir, de face." Plus tard, ce dimanche soir, elle m'accompagne jusqu'au parking souterrain où se trouve ma voiture. Autant dire que je suis plus que rassurée. Elle me conseille quand même d'avoir un "Pepper Spray" dans mon sac, efficace et pas dangereux pour les yeux de l'agresseur. Mission accomplie!

Danielle Thiéry, elle, est Française, commissaire divisionnaire, cheffe du Service central de Sûreté à Air France. Et toute de noir vêtue le jour de notre rencontre. Pour la cerner, je retiens cette phrase écrite dans son récit autobiographique*: "Je donne mes consignes et commente la mission dans la cour, debout sur un chariot à bagages au milieu des taxis et des voyageurs épatés." Une mission quasi impossible, qui lui tombe sur le dos alors qu'elle dirige le service de sécurité des chemins de fer - une unité de 400 hommes et femmes de tout grade - d'une main, la mise sur pied de la sécurité du futur tunnel sous la

Manche de l'autre, mais démontre qu'elle est la femme de la situation pour monter une opération de sécurité dans les trains de banlieue... en trois heures, avec lettre au ministre et tutti quanti. Et la voilà sur son chariot en train de "brief" deux troupes de C.R.S.

Avant, elle a été fille de la campagne bourguignonne, puis éducatrice tourneboulée par Mai 68, expérience qui lui a ouvert les yeux sur le monde... et sur la vie, puisqu'elle a mis au monde son fils Fred. Ensuite, elle entre dans la police, la première femme, et choisit les missions impossibles, par goût du risque, du défi, de l'action. "J'ai le gène de la curiosité, je m'intéresse aux autres, je revendique ce métier malgré mon passé de soixante-huitarde, même si on entend tous les jours des choses désagréables, moins depuis que je ne porte plus l'uniforme. La police, ce n'est pas une vocation. J'ai découvert un métier, une passion secondaire."

Elle sera rapidement inspectrice: "J'ai commencé à la brigade des mineurs. Mais je suis vite partie, je ne voulais pas d'une voie de garage féminine. A la brigade des stupés, je dois dire qu'au bout de cinq ans, ce n'était plus gérable."

Et deviendra commissaire - durant son stage, elle en profite pour donner naissance à sa fille Marie - toutes les femmes s'appellent Marie dans la famille. De ces enfants, elle dit "qu'ils sont contents de la mère qu'ils ont".

Je lui demande si, femme dans cette carrière, elle encourage plus spécialement les filles: "Je n'encourage personne à faire ce métier pas ordinaire..."

Brigitte Mantilleri

Interviews réalisées en collaboration avec Martine Galland, productrice de *Comédie* 10h-11h, sur Radio Suisse Romande-La Première, et de Laurence Bisang.

Commissaire-auteure

**La petite fille de Marie Gare* (Robert Laffont, 1997, 269 pages)

Récit bien enlevé. On y suit les péripéties d'une pionnière, mais aussi les petits faits du quotidien d'une vie de groupe, de troupe, avec des clins d'œil pour les filles et les types sympas, les braves gens, en somme. Sans oublier la tribu familiale, toujours à ses côtés. Extraits:

Mes soucis les plus urgents et les plus obsédants étaient de faire mon trou dans un métier d'homme, de m'y faire accepter et reconnaître comme patron tant par ceux que je devais commander que par ceux auxquels j'étais moi-même subordonnée.

Elle redoutait les troupes, et les embûches lui vinrent d'en haut, d'hommes qui ne voulaient pas voir les femmes gravir les échelons.

Je pris le parti de ne plus tenter de ressembler aux hommes pour me faire accepter d'eux en épousant leurs défauts, mais en cultivant au contraire ma féminité et en

exploitant les atouts dont la nature m'avait dotée. Ce qui, si l'on n'en abuse pas, ajouté aux autres qualités indispensables pour réussir, à la pugnacité, à la résistance aux tentatives de découragement osées sous les formes les plus ingénieuses et à l'habileté à éviter les peaux de banane déversées par régimes entiers sous vos pieds graciles, est un incontestable plus.



Une commissaire qui lit des polars, et qui en écrit: "Ils sont durs et très cruels. J'aime décortiquer la raison de ces crimes, les ressorts psychologiques d'un tueur. Ce que l'on ne peut pas faire dans le

métier de policier: il faut découvrir une infraction, la constater, arrêter l'auteur et le déférer à la justice. C'est juste ainsi, mais j'ai une frustration personnelle, c'est pourquoi j'écris ces livres."

Mauvaise graine, (J.-C. Lattès, 1995), son premier roman. Le personnage de Mathieu en manque de mère, désespérément, et de Madeleine, si seule dans sa petite vie tristounette, dans son boulot à la Sécu. Elle accepte de mater Mathieu, aveuglément, jusqu'à la mort. Et de citer la critique de Jean-Marie Pontaut dans *Le Point*: "Le tendre poulet a un beau brin de plume", dit-on joliment dans les couloirs de la Grande Maison. Mme le commissaire Thiéry vient en effet de publier un roman noir qui fera passer quelques nuits blanches aux lecteurs." C'est vérifié, je l'ai commencé et ne l'ai plus lâché.

Elle a publié *Le sang du bourreau* chez le même éditeur en 1996.

Elle a également inspiré *Quai No 1*, une série policière sur France 2: "Avec une enquêtrice dans une gare, c'est plus spectaculaire que dans des locaux de police. J'ai collaboré à l'écriture et au concept. Ce n'est pas ma vie, le personnage est célibataire, mais c'est mon métier."

(bma)